

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 372

Rubrik: A nos lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La balance inégale ou la Suisse à contre-bon sens

Denis de Rougemont avait eu l'idée de chercher l'origine de la définition gaulienne de l'Europe, qui s'étendait, il vous en souvient, sur la mappe-monde et par le verbe, « de l'Atlantique à l'Oural ». Il avait découvert qu'il s'agissait tout simplement de la définition de l'Europe donnée par les manuels scolaires de géographie utilisés au début du XXe siècle en France. On sait que le général avait une bonne mémoire.

Quand, par idées reçues, on enseigne de la même manière la Suisse aux Suisses, on affirme que la Suisse est un pays pauvre, ou plus exactement un pays pauvre en matières premières, mais qui a su prendre sa place sur le marché des exportations grâce au travail minutieux de ses habitants.

Cette idée reçue était illustrée par la balance des revenus, qui révélait des exportations importantes ne compensant pas toutefois les importations exigées par notre pauvreté naturelle. Alors intervenaient les revenus tirés du tourisme. C'était idyllique et confédéral : les cantons montagnards épaulaient les cantons industriels; les uns vendaient hors des frontières, les autres dans nos vallées. Ensemble, ils obtenaient une balance équilibrée... et la Suisse pauvre avait les moyens de vivre cossu.

Juste derrière les émirats

Aujourd'hui, la Suisse est au classement international du revenu par habitant quasi première, derrière des émirats riches en pétrole et pauvres en habitants (il est vrai que le cours élevé du franc suisse renforce notre classement, l'unité de comparaison étant le dollar).

Et la balance des revenus n'est plus simplement équilibrée, mais révèle un excédent prodigieux. Près de sept milliards en 1975. Et en 1976, probablement, huit à neuf milliards.

Qu'est-ce donc qui a changé ? Désormais les exportations équilibrerent à elles seules les importations. Le tourisme apporte toujours ses quelque deux milliards. Mais, s'ajoutent, phénomène nouveau par son ampleur, les cinq milliards et demi

Le diagnostic officiel

Dans les chiffres, la balance des revenus helvétique se résume comme suit, selon les estimations de la « commission de recherches économiques » : la Suisse a réalisé en 1975 un excédent de recettes record de 6,68 milliards de francs ; ce solde actif est de dix fois supérieur à la moyenne enregistrée au cours de ces dernières années et de treize fois au solde de 1974 (le total des recettes s'élève à 52,77 milliards de francs et celui des recettes atteint 46,09 milliards).

Sur le plan comptable, la « commission » précise : ce résultat est dû au chiffre d'affaires du commerce extérieur, bien que le trafic de marchandises avec l'étranger ait baissé pour la première fois depuis 1958 ; ce poste, qui est pratiquement équilibré, boucle avec une importante régression du déficit commercial traditionnel de la Suisse, qui passe de 7,58 milliards en 1974 à 0,84 milliards, grâce à des exportations, à peu près maintenues, de 33,43 milliards (— 5,4 %) et des importations, fortement réduites, de 34,27 milliards (— 20,2 %).

Et dans la foulée, le diagnostic officiel des experts : « Le fléchissement conjoncturel est la cause essentielle de cette diminution des dépenses, les achats de matières premières et de demi-produits à l'étranger ayant conséquemment été freinés ».

qui représentent le rendement de la fortune suisse, ou gérée par la Suisse et placée à l'étranger.

Les associations patronales, les banquiers, la presse économique ont déclaré que ces milliards n'étaient pas le signe d'une prospérité suisse.

Simple phénomène conjoncturel, ont-ils répété. La récession fait que les Suisses consomment moins, que les industriels n'investissent pas, que la population diminue avec le reflux des étrangers; donc que nous importons moins, d'où cet exceptionnel équilibre commercial importations-exportations. Appréciation à corriger fondamentalement. Sur deux points essentiels.

S'il est vrai que les investissements ont reculé, qu'il s'agisse des constructions ou des machines, les exportations se sont maintenues, elles, à un haut niveau. A moindres frais, nous exportons presque autant, et dans ces moindres frais, il n'y a pas seulement des économies sur les frais généraux ou les investissements, il y a aussi des sacrifices imposés aux travailleurs (chômage partiel, licenciements, pressions sur les salaires). La stagnation de la consommation privée le prouve à l'évidence.

Le vrai bénéfice

Le deuxième point, c'est que le prodigieux rendement de la fortune suisse placée à l'étranger (et encore les bénéfices réinvestis sur place ne sont-ils pas compris dans la balance des revenus !) est, lui, un véritable bénéfice, au sens classique du terme. Il révèle que la Suisse est devenue au premier chef une place financière, certainement compte tenu des proportions nationales, la première du monde. Et par habitant, la fortune suisse, la première du monde (« par habitant » ne signifie pas également répartie).

En fonction de ces données, qui ne révèlent pas un changement conjoncturel, mais structurel, la Suisse devrait adopter une politique à la mesure de ses priviléges : réformisme accéléré sur le plan intérieur, et solidarité internationale active.

Mais, présentement, elle va à contre-bon sens.

A NOS LECTEURS

La parution de ce DP 372 marque la fin de cette série estivale de quatre numéros paraissant au rythme bi-mensuel ; dès la semaine prochaine, vous recevrez donc DP chaque semaine.